

## Vatican II, notre radeau de survie

*« Il a préparé un navire sur lequel nous pourrions traverser la mer »*

Cette phrase de Saint Augustin m'évoque cette période assez particulière où un concile /navire fut donné à nos générations pour tenir dans la marche vers la cité de Dieu.

### Dans la cale du navire, de profondes attentes

C'est sur ce qui fut en amont de l'expérience conciliaire que je souhaite partager plus longuement, car ce fut déterminant pour la réception du concile. Dans la France d'après la seconde guerre mondiale j'ai fait partie sans doute des privilégiés qui, par le Scoutisme ou bien les mouvements d'Action Catholiques Spécialisée de Jeunes, ou bien encore des aumôniers d'étudiants, bénéficiaient des recherches, des adaptations de l'Eglise à une société qui bougeait. Oui, ma génération bousculée par la guerre et les horreurs du nazisme, recherchait du sens : un goût renouvelé pour la foi, la joie de croire, une expression liturgique moins figée, l'accès aux textes bibliques en français, ce que la vie paroissiale n'offrait plus aux jeunes car trop installée peut-être.

Des ouvertures pointaient, faisons mémoire de la publication à partir de 1953 du Psautier de la Bible de Jérusalem, dont la réception fut assez étendue, événement qui fut accompagné des premières mélodies de psaumes en français, avec le Père Gélineau en particulier. Citons aussi la remise en valeur de la Vigile Pascale, quel retour aux sources ! La réforme liturgique était en route...

Soulignons une autre direction, celle de la responsabilité des baptisés, les mouvements de jeunes l'éduquaient et valorisaient le statut des femmes alors que le droit de vote venait enfin de leur être accordé. Notre génération qui dévorait le livre « au cœur des masses » du Père Voillaume découvrait avec admiration l'audace de nos sœurs de la Résistance : Geneviève de Gaulle Anthonioz, Lucie Aubrac, Germaine Tillion et tant d'autres ; elle avait salué également le courage de Geneviève de Galard dans la cuvette de Diên Biên Phu. Et puis comment ne pas citer aussi l'appel de l'Abbé Pierre pendant l'hiver 54 ; sans oublier que c'est en cette même année que Rome mit un frein dans l'expérimentation des prêtres ouvriers (lancée par le Cardinal Suhard). C'est dans ce contexte d'attentes et d'espairs que surgit comme une aurore lumineuse la nouvelle du Concile.

### **Toutes voiles tendues, le navire avance**

Certes l'élaboration est lente, le travail délicat mais on se retrouve à la fin du Concile avec des perles précieuses chacune des Constitutions conciliaires étant Bonne Nouvelle ; et dans les réunions communautaires, les sessions diverses, les congrégations travaillent et travaillent avec effervescence tant et si bien qu'elles auraient mérité, à mon sens, le premier prix de la réception des textes... j'ai le souvenir persistant d'une époque exaltante car l'Eglise institutionnelle se faisait proche où, du moins, le tentait... Ce temps fut aussi celui de la découverte de personnalités très exceptionnelles de cet univers conciliaire, je ne citerai que mon admiration pour le Cardinal Bea, sans lui nous n'aurions jamais connu *Nostra Ætate*. La Constitution *Dei Verbum* répond aux premières attentes citées et la catéchète que je suis devenue s'extasie. Cette constitution universalise la pensée de Saint Augustin si l'on relit la lettre à Deogratias. Vers 400, Augustin s'adresse au diacre Deogratias en l'encourageant à poursuivre malgré les difficultés, son travail de catéchiste auprès des commençants (bien proches culturellement du contexte social dans lequel s'inscrivait le Concile). La finalité du discours d'Augustin c'est l'amour. Il s'agit d'une Dieu charité en lequel il est possible de rencontrer la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Il s'agit de raconter le Christ en manifestant l'Amour. Et raconter le Christ c'est la fonction de l'Ecriture Sainte. *Dei Verbum* nous offre les deux tables de la Parole et du Pain ou plus exactement nous fait revenir à cette source. Avec *Lumen Gentium* et *Ad Gentes*, un renversement de pratiques pastorales va redonner la place des baptisés dans les différents services de l'Eglise.

## **Les tempêtes ne manquèrent pas**

La conjoncture de mai 1968 avec la réception du Concile n'aida pas les adaptations ; par ailleurs des maladresses ternirent l'image du renouveau conciliaire mais peut-on réellement s'en étonner ? Quel Concile passa sans histoires ?

Je me souviens encore du bruit incroyable que faisait le mouvement dit des silencieux de l'Eglise. Il est vrai que la résistance au changement entraîna peu à peu la constitution de groupes contestataires et de type traditionaliste. C'est une réalité qui perdure, mais le navire a bien tenu la mer car l'Esprit Saint était à la barre. Un Esprit que l'on redécouvrait d'ailleurs. Je souligne toutefois les déceptions entraînées par un inachèvement dans les mises en œuvre ; que ce soit au plan de la place des femmes dans l'Eglise, d'une franche collégialité dans les Synodes, d'un non approfondissement du ministère presbytéral et diaconal etc... et pourquoi ne pas le dire : des retours furtifs à l'avant-concile, nous en sommes témoins avec tristesse parfois.

Toutefois, en cet anniversaire des 50 ans du Concile c'est la joie et l'espérance qui dominent. Croire, espérer, aimer là se situe toujours la clé de la mise en œuvre de Vatican II, au service de la personne humaine. Les principales constitutions conciliaires, chacune selon son objectif affirment que le salut est pour tous les hommes. Face aux difficultés d'aujourd'hui, nous pouvons combattre toute désespérance en prenant concrètement une part de responsabilité dans la mission universelle de l'Eglise, et demeurer serviteurs du trésor de la Révélation en nous faisant prochains de nos proches.

**Monique Roulleau**  
**Religieuse de l'Assomption (Paris)**